Le Coran
en toutes les langues

LE Coran est, pour les musulmans, un Livre révélé, la parole increée de Dieu. Le rôle du Prophète n'y est que de simple agent de transmission.

Le texte du Saint Coran — plus volumineux que celui du Pentateuque et des quatre Evangiles réunis — ne fut pas révélé en une fois : au contraire, Muhammad le reçut pendant vingt-trois ans de sa vie missionnaire. Chaque fois qu'un passage était reçu, le Prophète appelait ses scribes pour le leur dicter, en vue de sa conservation ainsi que de sa diffusion parmi la communauté.

Il ne donna pas aux fragments du Saint Coran une suite mécanique, chronologique, mais selon la matière et le développement du thème, il prescrivait, lors de chaque dictée, la place exacte du nouveau texte dans l'ensemble. Chaque année, au mois de Ramadân, le Prophète avait l'habitude de tenir des séances spéciales, appelées « 'Ardah », où il récitait l'ensemble des paroles révélées jusqu'alors. Ses compagnons y assistaient avec leurs copies du texte sacré pour les corriger lors de cette collation.

Donc tout était en mouvement durant la vie de Muhammad. Quelques semaines après sa mort, un comité officiel transcrivit le texte entier sous forme d'un livre établi depuis les copies authentifiées lors des collations du Prophète. Et, par la suite, c'est à partir de cette codification officielle qu'on établit des copies, et que le troisième calife Othmân prit l'initiative de préparer sept exemplaires — qu'on corrigea soigneusement par des lectures publiques — et qu'il envoya dans les grands centres de son vaste empire qui s'étendait à ce moment-là sur trois continents, y compris la partie méridionale de l'Espagne.

Original arabe.

A la suite de divers bouleversements, la plupart de ces copies anciennes furent détruites. Il en existe néanmoins encore aujourd'hui une copie à Tachkent, attribuée à Othmân. Elle se trouvait à l'origine à Damas, capitale des Omaiyades, et ce fut Tamerlan qui l'emporta à Samarqand. Le gouvernement russe, au temps des tsars, en reproduisit une copie facsimile dans le grand format de l'original (1). De plus, on conserve la copie personnelle du calife Othmân, emmenée de Médine, et qui se trouve au musée Topkapi, à Istambul. Le musée des monuments islamiques d'Istambul

possède aussi une feuille attribuée au calife Omar I. Les villes de Sana (Yémen), Mechhed (Iran) et Mazâr Cherif (Afghanistan) possèdent des copies attribuées au calife Ali. Les copies établies dans les siècles postérieurs sont très nombreuses et se trouvent partout dans le monde, au Caire, au Maroc, etc. La Bibliothèque nationale de Paris possède quelques fragments que le professeur Blachère attribue au IIe siècle de l'Hégire. Mais nous ne voulons pas faire une étude exhaustive au sujet des manuscrits dont il existe des centaines de milliers de par le monde, datant de toutes les époques. Nous avons voulu signaler seulement les faits importants.

Traductions du Saint Coran.

Avant de dresser une liste des traductions, qui ont été faites en différentes langues, il convient de signaler que les Arabes eux-mêmes eurent besoin, et cela dès le temps du Prophète, de commentaires concernant, tout au moins, les passages difficiles. Les besoins des croyants parmi les non Arabes étaient évidemment encore plus grands. De même, les polémistes non musulmans et non Arabes cherchaient les traductions.

Voici les renseignements relatifs aux plus anciennes traductions :

Le grand juriste-historien Sarakhsî iranien (voir le numéro 1 de notre revue) en parle dans son ouvrage « Mabsout », I, 37, et cite : « Il a été rapporté que les Persans écrivent à Salmân al-Fârsî (leur compatriote musulman habitant Médine au temps du Prophète) pour qu'il leur transcrivît en persan la sourate I du Coran. Ils la lurent dans leurs offices de prière tant que leurs langues s'amollirent (s'habituèrent) à l'arabe. » Se rapportant à une autre source, notre savant contemporain et rédacteur en chef de la revue d' « Al Azhar » du Caire, Farîd Wajdî, précise : « Salmân se référa au Prophète, et c'est avec son approbation que Salmân traduisit en persan le premier chapitre du Saint Coran.

Le professeur Mingana, de l'Université de Manchester, a publié les fragments d'un livre syriaque qui contient les citations et les réfutations du Coran : texte arabe transcrit en caractères syriques, traduction syrique et observations polémiques. Mingana les date de l'époque d'al-Hajjâj ibn Yousuf (troisième tiers du premier siècle de l'Hégire).

Au troisième siècle de l'Hégire, il y avait déjà des traductions en persan et en indien (sindhi ou moultani, selon toute vraisemblance). Nous en reparlerons au moment voulu.

I. TRADUCTIONS FRANÇAISES.

On se propose de publier, ici, chaque mois, la liste des traductions du Saint Coran dans une langue, avec les indications nécessaires ainsi que le spécimen du premier chapitre. Il s'agit de la quatrième édition de l'ouvrage « al-Qur'ân fî kull lisân », dont les précédentes éditions furent publiées par nous dans la série « 'Alamgîr Tahrîk Qurân Majîd », Haiderabad - Deccan. Nous commençons par le français, langue de notre revue. Les autres langues suivront par ordre alphabétique.

(Les chiffres précédés d'un astérisque signifient traduction partielle.)

*1. Bonnaventura de Seve : seulement le chapitre 70 (*al-Ma'ârij* [*les Escaliers*]), d'après l'espagnol du XIIIe siècle chr., par Don Abraham de Tolède. (Cf. *Jewish Encyclopædia*, s. v. Koran.)

2. André, sieur du Ryer : *l'Alcoran de Mahomet*, Paris, 1647, 1649, 1651, 1672; Amsterdam (Sphère), 1649; Amsterdam (Fleuron), 1649, 1651, 1652, 1672, 1734, 1746, 1756; Amsterdam et Leipzig, 1770, 1775; La Haye, 1683, 1685; Anvers, 1716, 1719, 1723; Genève, 1751. De là aussi les traductions hollandaise, anglaise et allemande.

---

(1) Edition de S. Pissareff, Saint-Pétersbourg, 1905. « Publication magnifique. L'édition est imprimée sur papier ivoire, à un très petit nombre d'exemplaires, dont environ vingt-cinq sont mis en vente. Toutes les planches de ce manuscrit, connu sous le nom de *Coran de Samarkande*, au nombre de sept cent six, qui se sont conservées jusqu'à nos jours, sont faites dans la dimension de l'original (50 à 67 cm) et reproduisent parfaitement le texte et les riches ornements dans les mêmes couleurs. » (Chauvin, *Bibliographie*, X, 33, n° 94, citant : *Bibliotheca Arabica* [cat. Baer, 1907, n° 546], II, 82, n° 3260 ; cf. Petzholdt, *Anzeiger*, 1870, n° 818.)

*3. Reinaud : sélections dans son *Monuments arabes, persans et turcs du cabinet de M. le duc de Blacas*, etc., Paris, 1828, t. II, p. 11, 291, 295, 298, 299, 301, 317, 320, 325-6, 331, 342-6, 349.

4. M. Savary : *le Koran*, Paris, 1783, 1798, 1821, 1822, 1826, 1828, 1829, 1891, 1926, 1951 ; Amsterdam, 1786.

*5. Garcin de Tassy : sélections copieuses dans son *Doctrine et devoirs de la religion musulmane tirés du Coran*, Paris, 1840 (en effet, Savary révisé) ; 1871, dans son *Islamisme d'après le Coran*.

6. G. Pauthier : dans la série *Livres sacrés de l'Orient*, 3e partie, Paris, 1841, 1852 (en effet, révision du manuscrit du numéro 7, ci-dessous, de Kasimirski).

7. Biberstein Kasimirski : *le Koran*, Paris, 1840, 1847, 1852, 1857, 1873, 1879, 1880, 1887 (qui est la dernière édition pendant la vie du traducteur) ; 20e éd. en 1909, puis 1921, 1925, 1932, etc., 1949, avec l'introduction de Bousquet.

*7a Jules La Beaume : *le Koran analysé*. Regroupement des versets selon les sujets, sur la base de la traduction n° 7 de Kasimirski, Paris, 1878.

8. J.-J. Marcel : rédigé en 1856 (cité par Chauvin, *Bibliographie*, X, 84).

*9. Citoyen Marcel : *Essai d'une traduction en vers d'un fragment du Quran*, dans *Mémoire sur l'Egypte*, ... an VIII, p. 156-61 ; le même, p. 95.

*10. Ch. Gillotte : extraits dans son *Traité de droit musulman*, Bône, 1854.

11. Fatima-Zaïda : *Djaria odalyk douldan Beniamin Ali Effendi Agha, l'Alkoran*, Lisbonne, 1861.
(A part le premier chapitre de sept versets, le reste n'est pas Coran, mais simple bavardage de cette Fâtima-Zaïda (Zâhida ?) qui se dit musulmane et disciple d'un grand mystique musulman. Le titre : *Djaria odalyk*, signifie en turc « une concubine » et *doul*, « veuve ». En turc on ne dit pas « effendi agha », mais ou l'un ou l'autre. Il serait étonnant qu'une esclave musulmane, concubine, habitant le Portugal en 1861, connût si parfaitement le français. Beniamin sonne plutôt comme un nom juif... Il est encore à découvrir qui réside derrière cette œuvre de charlatan...)

12. Gallant. (Selon Chauvin, *Bibliographie*, X, 125, il avait laissé le manuscrit de sa traduction du Saint Coran à Bignon, comme le mentionne Destin, dans *Mille et une nuits*, bibl. arabe 4, n° 236 ; I, xxv.)

*13. Louis Leblois : *le Koran et la Bible hébraïque*, Paris, 1887 (chap. 57-65 du Coran seulement ; cité par Chauvin, *Bibliographie*, X, 7-8).

14. Anonyme : manuscrit, à Paris, 130, n° 468 (cité par Chauvin, *Bibliographie*, X, 126).

*15. J. Barthélémy Saint-Hilaire : extraits copieux, regroupés selon les sujets dans son *Mahomet et le Coran*, Paris, 1865, p. 241-343.

*16. A. Romand : *Leçons de morale et de philosophie extraites de l'Ancien Testament, de Jésus-Christ, de Confucius, du Koran et des plus célèbres philosophes et moralistes anciens et modernes*. (Turin, Ermanno Loescher, tip. Bona, 1879 ; cité par Chauvin, *Bibliographie*, X, 98.)

*17. R. Dozy : *Essai sur l'histoire de l'islamisme*, Leyde, 1879, p. 110-32 (extraits seulement).

*18. Gustave Le Bon : *la Civilisation des Arabes*, Paris, 1884 (extraits divers).

19. Edouard Montet, recteur de l'Université de Genève : *le Coran*, Paris, 1925, 1929, 1949.

*20. J.-C. Mardrus : *Chapitres du Coran* (62 chapitres seulement), Paris, 1926.

21. Ahmed Laimèche et B. ben Daoud : *le Coran, lecture par excellence*, Oran, 1931.

22. O. Pesle et Ahmed Tidjani : *le Coran*, Paris, 1946, 1948, 1950.

23. Régis Blachère : *le Coran*, 3 vol., Paris, 1946-1951 (sourates regroupées selon l'ordre chronologique) ; 1957, en un volume (dans l'ordre normal des sourates, mais parfois des versets sont déplacés, pour « corriger » les fautes de la rédaction originelle).

*24. M. Abdullah Drâz : *Initiation au Koran*, Le Caire, 1950 (extraits).

*25. *Idem* : *la Morale du Koran*, Le Caire, 1950 (nombreux extraits).

*26. Henri Pérès : *Versets choisis du Coran* (chap. 1 et 2), Alger, 1951.

26. A. Ghédira : *le Koran*, Lyon, 1956, édit. de luxe.

*27. Henri Mercier : *le Coran*, Rabat, 1956 (extraits avec texte arabe, transcription en caractères latins, notation musicale, illustré de dessins représentant des figures humaines). Il existe des versions anglaise et allemande de cette édition.

*28. Henri Laoust : *la Profession de foi d'Ibn Batta*, Damas, 1958 (extraits).

*29. D. Masson : *le Coran et la révélation judéo-chrétienne*, 2 vol., Paris, 1958 ; extraits seulement.

30. Muhammad Hamidullah et M. Léturmy : *le Coran*, Paris, 1959 (2e édition de 12 126 plus 15 000 exemplaires dans deux semaines).

31. Bashîruddîn Mahmûd Ahmad de Qâdiyân, annoncé.

Exemple de traduction française du Coran



Au nom de Dieu, le Trés Miséricordieux, le Tout Miséricordieux :

1. Louange à Dieu, Seigneur des mondes ;

2. Le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux ;

3. Maître du jour de la Rétribution ;

4. C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons secours ;

5. Guide-nous dans le chemin droit ;

6. Le chemin de ceux que Tu as comblés de bienfaits;

7. Non pas de ceux qui ont encouru colère ni de ceux qui s'égarent.

LE CORAN

DANS TOUTES LES LANGUES

SUPPLÉMENT AU N° 1, FRANÇAIS

Dans notre notice sur les traductions en français, il y a quelques corrections ou additions à faire. En voici les détails :

N° *13, à lire : Louis Leblois, **Les Bibles et les instaurateurs religieux de l'humanité,** le livre 5, **Le Koran,** 470 pages, Paris, 1887. Le Coran sur pp. 1-71 et 349-378. — Morceaux choisis.

A ajouter n° *32 : (après n° 22), Charles Ledit, **Le Coran,** dans **Littérature religieuse, Bible-Coran, religion de l'Inde et de la Chine, histoire et textes choisis,** publiée sous la direction de Joseph Chaine et René Grousset, Paris, 1949, 844 pages, voir p. 459-600. — Morceaux choisis.

A ajouter n° *33 (après n° 26) : Mahmoud Mokhtar Pacha Katirdjoglu, **Sagesse coranique,** traduction de versets choisis, Paris, 1953, 261 pages.

A corriger : n° 34. Dans la notice publiée, il y a deux fois le n° 26, donc tous les numéros suivants sont à corriger. Cela fait qu'il y a une traduction de plus.

A ajouter n° *35 (après n° 29) : Jacques Jomier, **Bible et Coran,** 148 pages, Paris, 1959. — Morceaux choisis.

SUPPLÉMENT AU N° 2, AFRIKAANS

Le Waterval Islamic Institute de Johannesburg a bien voulu nous informer, par une lettre datée du 1er août 1960, qu'il y a deux traductions complètes du Coran en afrikkans :

a) conjointement par Sayid Ismâ'îl 'Abdar-Razzâq et Cheikh Sâlih Dîn;
mais qui n'est pas encore éditée, si ce ne sont quelques chapitres à titre d'échantillon : texte arabe, traduction et notes explicatives.

b) Ahmed Bakker.

N° 3, AFRIQANIA

Il s'agit de l'afrikaans même, dont on a parlé précédemment, mais le dialecte en usage chez les Musulmans du pays, qui l'écrivent en caractères arabes, et l'appellent Afriqâniya. Nous devons le texte suivant à l'obligeance du Waterval Islamic Institute, Johannesburg :

ان دی نام فن الله دی، آلملدادخ آلبامهارتخ

١) لوف آن الله سکییر ابن ایرهیبر فن دی هیل، آل

٢) دی آلملدادخ آلبامهارتخ

٣) رحتر اپ دی اورد یلسداخ

٤) ای ابن ای البن آنبد اونسر، ای البن سمی یک
اونسر اوم هلپ

٥) لی اونس اپ دی رختة وخ

٦) دی وخ فن ای خنسخنوتة

٧) نی دی وخ فن هله وت ای، تتت تورن فروک اف
فن هله وت آفدوال نی .

4. ALBANAIS

1. Anonyme, complet en caractères latins, Ploeshti, 1921. (Selon la revue **Moslem World,** oct. 1927), il s'agit là probablement de l'œuvre des progressistes de la confrérie Bektachi.

2. Botimet e këshillit të nalte te Sheriatit : Ajka e kuptimevet te **Kur-ani Qerimit,** u lexue, u shqyrtue e u pelqye prej këshillit të naltë të Sheriatit, Shkoder, 1929. (Obligeance de la Bibliothèque nationale de Tirana). Texte arabe, traduction et commentaire.

3. On nous signale l'existence de traductions albanaises en caractères arabes, mais malheureusement nous n'avons pas encore pu obtenir des détails nécessaires.

Voici l'extrait du n° 2 :

Me êmnin e All-llahut mëshirues i madh, fort i dhimbshëm (përdlimtarë).

1. Çdo lavd âsht i posaçëm për All-llahun Zot' i botavet mbarë.
2. Mëshirues i madh, fort i perdlimtarë.
3. I Zoti i ditës ndeshkimit.
4. Vetëm ty (o Perendi!) t'adhërojmë, dhe veç prej Teje ndihmë kërkojmë.
5. Drojtona në udhë të drejtë !
6. N'udhë t'atyne qi ke bâ mirësi mbi ta;
7. jo n' udhë të dënuemvet, dhe jo as n' udhë t' atyne qi janë të humbun !